

LES OBJECTEURS

EXPOSITION COLLECTIVE

05.09–26.09.2026

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD, PARIS



« Rien n'est objectif pour les objecteurs. [...] L'objet se définit ainsi comme la rencontre de deux projections : l'une qui nous hèle, l'autre qui nous frappe. Les objecteurs, tels que je les définis, se situent précisément au point névralgique de cette rencontre. [...] Face à leurs œuvres, nous nous découvrons dans la situation même où chacun d'eux se surprend à voir le monde. »

Alain Jouffroy, *Les Objecteurs*, 1965¹

L'année 2026 marque les soixante ans de l'exposition « Les Objecteurs » imaginée par le critique d'art Alain Jouffroy dans trois galeries parisiennes au tournant de l'année 1966. Réunissant **Arman** (1928–2005), **Tetsumi Kudo** (1935–1990), **Daniel Pommereulle** (1937–2003), **Jean-Pierre Raynaud** (1939) et **Daniel Spoerri** (1930–2024), cette exposition proposait une manière radicale de faire usage des objets dans l'art, non plus comme matériau ou comme sculpture, mais comme vecteur de pensée, pour une approche corrosive du réel.

La Galerie Christophe Gaillard rejoue à sa manière cet événement historique, augmenté d'œuvres d'artistes de la scène française confirmée (**Pierre Ardouvin**, 1955 ; **Eric Baudart**, 1972 ; **Anita Molinero**, 1953) et de la jeune génération ayant une pratique contemporaine de l'objet (**David Douard**, 1983 ; **Mimosa Echard**, 1986). Ces dialogues révèlent l'actualité des intuitions du critique et leurs donnent une autre portée².

Au milieu des années 1960, Alain Jouffroy veut définir une tendance nouvelle de la création artistique française, en réponse au Nouveau Réalisme théorisé par Pierre Restany cinq ans plus tôt, dont Arman et Spoerri font aussi partie. Il organise simultanément trois expositions : à la galerie Jean Larcade, il montre des œuvres de Raynaud, à la galerie Jacqueline Ranson des œuvres de Pommereulle et à la galerie J des œuvres d'Arman, Kudo et Spoerri.

« Ces artistes tendent à la création d'une nouvelle forme d'art, où l'objet et la pensée s'équivalent absolument ; leurs objets ne constituent pas une parodie dérisoire de la peinture, mais tentent de capter et d'émettre une pensée au cœur même de la réalité, dans la vie. »

En plein essor de la société de consommation, ces artistes « abandonnent » les mediums traditionnels pour créer des objets. Ils prennent le parti du quotidien et des matériaux urbains. Devenue aujourd'hui un lieu commun de l'histoire de l'art des années 1960, l'affirmation de ne plus dissocier l'art et la vie est alors au centre des discussions entre les artistes, les critiques et les amateurs d'art, surplombés par la figure tutélaire de Marcel Duchamp, qui a cessé de peindre en 1923 pour affirmer la prééminence du mental – dont Jouffroy est l'un des premiers passeurs. Contre le « monopole de la contemplation » de la peinture et de la sculpture, ces jeunes plasticiens partagent une conception duchampienne, « non rétinienne » de l'art.

¹ Toutes les citations sont d'Alain Jouffroy, extraites du catalogue *Les Objecteurs* (1965), republié par l'auteur dans *Les Pré-voyants*, Bruxelles, La connaissance, 1974.

² En 2000, Alain Jouffroy avait proposé une relecture de l'exposition à Cherbourg et à Dole : « Objecteurs / Artmakers », avec des œuvres de Jérôme Basserode, Alain Bublex, Claude Closky, Frédéric Coupet, Michel Guet et Monique Le Houelleur.

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi- vendredi
10h30-12h30, 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous
www.galeriegaillard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

Le nom des objecteurs convoque l'étymologie du mot objet, *objectum*, qui signifie « ce qui est placé devant » et « toute chose qui affecte les sens et en particulier la vue », voire « tout ce qui se présente à la pensée, qui est occasion ou matière pour l'activité de l'esprit ». Les objecteurs sont d'abord littéralement ceux qui inventent et fabriquent des objets pour les placer devant nos yeux, comme matière à penser. Couramment, le substantif désigne encore « ceux qui font des objections ». Il renvoie aux *objecteurs de conscience* qui refusent d'accomplir leurs obligations militaires par convictions politiques ou philosophiques, ce qui s'entend immédiatement dans le moment de l'après-guerre et des guerres de décolonisation. Dérivé du terme anglais *objectors*, « contestataires », le nom prend enfin une dimension intellectuelle : il suggère une radicalité d'opinion et une liberté de pensée.

« Chacun d'eux est seul, entièrement seul, dans son aventure », explique Alain Jouffroy à propos des objecteurs. C'est précisément leur liberté et leur esprit, singulier, de révolte, qui les fait se rejoindre dans un même mouvement d'avant-garde. Dans le contexte parisien de l'exaltation pop de la société de consommation et des objets industriels, l'agressivité et la cruauté des œuvres des objecteurs détonent. Chacun d'eux invente un langage pour rendre compte de l'état du monde.

Arman accumule ou détruit les objets par dizaines. « L'acidité cinglante de l'ironie a triomphé en lui des rébellions primaires ; c'est elle qui fait scintiller ses objets » écrit Jouffroy. Spoerri pétrifie des moments quotidiens en créant ses *Tableaux-Pièges* et invente, avec ses *Détrompe-l'œil*, « un ordre de significations nouvelles », pleines d'humour grinçant. « Par une étrange opération, [...] la vie sans art à laquelle Spoerri puise son œuvre devient un art de vivre dans l'art ». Kudo, lui, enferme des objets symboliques dans des boîtes en forme de dés. Il dresse le portrait désenchanté de notre humanité moderne, captive de sa propre condition. Dans un registre plus acéré, c'est aussi la force des *Psycho-objets* de Raynaud, et toujours de ses *Tirs* soixante ans plus tard. « Devant les objets de J.-P. Raynaud, silencieux comme des dalles de tombes, on croirait assister au rêve d'un prisonnier ». Leur univers aseptisé révèle le monde sous une clarté impitoyable et nous appelle à déjouer nos enfermements mentaux. Les œuvres des objecteurs fonctionnent comme des détonateurs. Les combinaisons d'objets et de lames de Pommereulle se chargent ainsi d'une énergie dangereuse et menaçante : il nous incite à réagir. Jouffroy conclut : « tout se passe comme si Pommereulle s'ingéniait à pratiquer le minimum de modification pour viser le maximum de conscience ».

Aujourd'hui, l'usage artistique des objets ne relève plus des mêmes enjeux esthétiques, politiques et culturels qu'à l'époque des objecteurs. Leur nom, que l'on voudrait accorder au féminin pluriel, continue cependant de désigner les filiations d'artistes contemporains dont la pratique entre en résonance avec celles regroupées en 1965 par Alain Jouffroy. Ainsi Anita Molinero travaille-t-elle depuis 1995 avec divers plastiques, rebuts du productivisme moderne, objets (poubelles, séparateurs de voies, feux de voitures...) et matériaux sortis d'usine (mousses, résines, polystyrène...) qu'elle transforme et assemble. Brûlées, comprimées, fondues, ses sculptures traduisent l'instabilité de notre époque et indiquent la possibilité d'une fiction pour s'en émanciper. De même, Pierre Ardouvin et Eric Baudart s'intéressent à l'environnement domestique et familial. Faisant des objets usuels la matière première de ses assemblages et de ses installations, Ardouvin sollicite notre mémoire collective et pare le réel d'une inquiétante étrangeté. Baudart, lui, opère par déplacements et décalages. Avec une simplicité déconcertante, ses mises en espace et ses agencements inédits modifient intimement notre perception des objets les plus anodins.

Pour la jeune génération, la technique de l'objet ne se conçoit plus sans celle de l'hybridation et le rappel à la sensation physique du corps. Dans ses sculptures, David Douard entremêle indifféremment des éléments collectés dans la rue et des matériaux industriels, des fragments de poèmes et des supports technologiques qu'il façonne selon des formes ondulantes et organiques. Son langage, poétique et cruel, redéfinit un espace en constantes mutations. Comme Mimosa Echard, qui s'approprie et détourne les objets manufacturés par proliférations, alliant le vivant et l'artificiel, l'humain et le synthétique, le végétal et le numérique jusqu'à les confondre. De 1966 à 2026, les œuvres des objecteurs (-eurices !) « hèlent » et « frappent » la pensée de celles et ceux qui les regardent, pour se placer « dans la vue interne des choses ».

Armance Léger

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi- vendredi : 10h30-12h30, 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous
www.galeriegaillard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

OBJECTORS GROUP SHOW

05.09–26.09.2026

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD, PARIS



“Nothing is objective for the objectors. [...] An object is thus defined as an encounter between two projections: one calling out to us, the other striking us. The objectors, as I define them, sit at the focal point of this encounter. [...] Faced with their work, we find ourselves in the same situation, each surprised to see the world.”

Alain Jouffroy, *Les Objecteurs*, 1965¹

2026 marks 60 years since the *Les Objecteurs* exhibition curated by the art critic Alain Jouffroy in three Paris art galleries in early 1966. Presenting **Arman** (1928–2005), **Tetsumi Kudo** (1935–1990), **Daniel Pommereulle** (1937–2003), **Jean-Pierre Raynaud** (1939) and **Daniel Spoerri** (1930–2024), this exhibition showcased a radical way of engaging objects in art, not as a material or sculpture, but as a medium for thought, for a corrosive approach to reality.

Galerie Christophe Gaillard is recreating this historic event with additional pieces by established artists on the French art scene (**Pierre Ardouvin**, 1955; **Eric Baudart**, 1972; **Anita Molinero**, 1953) and the young generation with its contemporary take on the object (**David Douard**, 1983; **Mimosa Echard**, 1986). These dialogues underline the continuing relevance of the critic's intuition, imbuing it with new meaning².

In the mid-1960s, Jouffroy sought to define a new trend in French artistic creation in response to Nouveau Réalisme (new realism) founded by Pierre Restany five years earlier; a movement encompassing the work of Arman and Spoerri. He simultaneously organised three exhibitions, showcasing work by Raynaud at Jean Larcade's gallery, work by Pommereulle at Galerie Jacqueline Ranson and work by Arman, Kudo and Spoerri at Galerie J.

“These artists strive to create a new art form, where object and thought are absolute equals; their objects do not amount to a trivial parody of painting but, rather, seek to capture and transmit thought from within reality itself, within the fabric of life.”

Amid the rapid rise of consumerism, these artists “abandoned” traditional media to create objects. Their focus was the everyday and urban materials. Now a well-established aspect of 1960s art history, the assertion that art and life were one and the same dominated discussions among artists, critics and art lovers at the time, overseen by the symbolic figurehead of Marcel Duchamp who quit painting in 1923 to highlight the supremacy of mental art forms – a position pioneered by Jouffroy. In contrast to painting and sculpture's “monopoly over contemplation”, these young plastic artists shared Duchamp's non-retinal concept of art.

¹ All quotations are from Alain Jouffroy, taken from the catalogue *Les Objecteurs* (1965), republished by the author in *Les Pré-voyants*, Brussels, La connaissance, 1974.

² In 2000, Alain Jouffroy organised a reinterpretation of the exhibition in Cherbourg and Dole: ‘Objecteurs / Artmakers’, featuring works by Jérôme Basserode, Alain Bublex, Claude Closky, Frédéric Coupet, Michel Guet and Monique Le Houelleur.

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi- vendredi
10h30-12h30, 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous
www.galeriegaillard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

The term “objectors” recalls the etymology of the word “object”, from the Latin *objectum*, meaning “something placed before”, “anything that affects the senses, particularly sight”, or even “anything that presents itself to thought, providing an occasion or material for the activity of the mind”. In the literal sense, objectors are those who invent and make objects, placing them in our field of vision as material for reflection. The noun still commonly refers to “those who make objections”, and *conscientious objectors* who refuse to fulfil their military obligations on political or philosophical grounds – a stance that would have resonated immediately in the post-war period, or during the decolonisation wars. The word also has anti-establishment and intellectual connotations, denoting radical opinion and freedom of thought.

“Each is alone, entirely alone, in their pursuit,” said Jouffroy about objectors. Unique and rebellious, it was this very freedom and spirit that brought them together in a shared avant-garde movement. In Paris, amid the popular celebration of a consumerist society and industrial objects, the aggression and cruelty of the objectors’ work was startling. Each invented a language to make sense of the world as it was.

Arman accumulated or destroyed objects by the dozen. “The biting acidity of irony triumphed within him over primal rebellions; this is what makes his objects dazzle,” wrote Jouffroy. Spoerri petrified everyday objects with his *Tableaux-Pièges* (trap pictures) and invented “an order of new meaning” with his gratingly humorous *Détrompe-l’œil* (anti-illusionist pictures). “Through a strange process [...] *life without art* which inspires Spoerri’s œuvre becomes an *art of living in art*.” Meanwhile, Kudo enclosed symbolic objects in dice-like boxes, painting a disillusioned portrait of our modern humanity, in a prison of its own making. More acerbic, this is the power of Raynaud’s *Psycho-objets* (psycho-objects) and *Tirs* (shots) released 60 years later. “As silent as tombstones, J.-P. Raynaud’s objects appear to evoke the dreams of prisoners.” Their sterilised universe shines a ruthless clarity on the world, calling on us to evade our mental confinements. The work of objectors acts as a detonator. Thus, Pommereulle’s combinations of objects and blades become charged with a dangerous and menacing energy, prompting us to respond. “It is as though Pommereulle deliberately sought to minimise alterations in order to maximise awareness,” opined Jouffroy.

Today, the artistic use of objects does not carry the same aesthetic, political and cultural implications as it did in the era of objectors. Yet their name continues to evoke the lineages of contemporary artists whose practices resonate with those collected in 1965 by Jouffroy. Since 1995, Anita Molinero has worked with various plastics, scraps of modern productivity, objects (bins, road barriers, headlights, etc.) and factory materials (foam, resin, polystyrene, etc.) which she transforms and assembles. Burnt, compressed and melted, her sculptures reflect the instability of our time while suggesting the possibility of emancipation through fiction. Similarly, Pierre Ardouvin and Eric Baudart engage with the domestic and familial environment. Making everyday objects the raw material of his assemblies and installations, Ardouvin appeals to our collective memory, imbuing reality with a troubling strangeness. Meanwhile, Baudart makes use of shifts and displacements, profoundly altering our perception of the most trivial objects with his use of space and original layouts, revealing a disconcerting simplicity.

For the young generation, the object can no longer be conceived as an artistic technique without hybridisation and a renewed emphasis on the physical sensations of the body. In his sculptures, David Douard indiscriminately combines street finds with industrial materials, fragments of poems and technological media which he shapes into undulating, organic forms. Poetic and cruel, his language redefines an ever-evolving space. Similarly, Mimosa Echard appropriates and subverts manufactured objects through processes of proliferation, fusing the living and artificial, the human and synthetic, the vegetal and digital to the point of collapsing all boundaries. From 1966 to 2026, the work of objectors “calls out to” and “strikes” the thoughts of observers, placing itself “inside the inner perspective of things”.

Armance Léger

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Brussels, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
tuesday-friday : 10h30-12h30, 14h-19h
saturday 12h-19h
and by appointment
www.galeriegaillard.com

Press contact
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com